

Une « petite Pompéi » au sud de Lyon

ARCHÉOLOGIE - Le caractère exceptionnel du quartier romain découvert à Vienne a été récompensé

Belle surprise à la grand-messe italienne de l'archéologie de Paestum, XXI^e édition de la Bourse d'échanges méditerranéenne du tourisme archéologique (BMTA) qui a eu lieu du 15 au 18 novembre. Un rendez-vous annuel, au sud de Naples, depuis le classement au Patrimoine mondial de l'Unesco en 1998 de l'antique Posédonia, un des sites grecs les mieux conservés.

Pour la deuxième année d'affilée, c'est un Français, Benjamin Clément, qui a reçu le prix international de la découverte archéologie 2018, Prix Khaled Al-Asaad, rebaptisé ainsi en l'honneur de l'ancien directeur de Palmyre (Syrie) décapité par l'organisation Etat islamique en août 2015. Après le trésor de Lavau (Aube), mis au jour par l'équipe de Dominique Garcia, directeur de l'Institut natio-

nal de recherches archéologiques préventives (Inrap), primé en 2017, c'est la révélation du quartier romain de Sainte-Colombe, sur la rive droite du Rhône, à Vienne, au sud de Lyon, qui a été récompensée.

Baptisé la « petite Pompéi », ce site a été classé en janvier « découverte exceptionnelle ». Tous les objets du quotidien ont été retrouvés figés dans une gangue de terre, cuite par le feu. Ce faubourg de la Vienne romaine (I^{er} siècle - III^e siècle), en terre et en colombages de bois, fut, en l'an 69, ravagé par un incendie. Les habitants ont fui, abandonnant tout jusqu'aux jouets des enfants. Pour Benjamin Clément, docteur en archéologie de l'université de Lyon, chercheur associé au CNRS, responsable de la fouille préventive menée par l'entreprise Archeodunum, « ce site exceptionnel ré-

vèle le mode de vie de la classe moyenne et témoigne de l'évolution urbaine des grandes villes romaines ». Sur le Rhône, l'antique Vienna était un carrefour commercial pour la circulation des biens et des troupes, y compris par voie terrestre, avec le statut de colonie romaine payant peu d'impôts.

Architecture reconstituée

A Sainte-Colombe, « les boutiques d'artisans, les maisons simples ou luxueuses, jusqu'à l'habitat locatif construit sur deux niveaux sont imbriqués », souligne l'archéologue. C'est la première fois, en Gaule, que l'on trouve ce type de structure urbaine. Le mobilier exhumé indique l'origine sociale des habitants, leur niveau de vie, leurs métiers – teinturier, tanneur, ferronnier, aubergiste... Les différentes cou-

ches urbaines se sont effondrées les unes sur les autres. Ce quartier se révèle dans son architecture, une fois les assemblages de charpente restitués. »

Vingt mosaïques révèlent le raffinement des demeures aristocratiques, comme les objets précieux, coupe dorée à la feuille d'or, bague portant une intaille, un strigile en bronze. Quarante tombes d'une abbaye disent l'occupation du site, jusqu'au VIII^e siècle. En janvier, la fouille préventive de 7000 mètres carrés s'est achevée. Déjà, en novembre, la construction des quatre immeubles et d'un parking est réalisée. Les milliers d'objets exhumés, en restauration, seront exposés en 2021 dans le musée voisin de Saint-Romain-en-Gal. Le rapport de fouilles est attendu pour 2020. ■

FLORENCE EVIN